

« Faites des disciples » »



**Réflexions et orientations
en vue de l'initiation chrétienne**

**Diocèse de Saint-Hyacinthe
Novembre 1998**



Aux agentes et agents de pastorale,
Aux diacres et prêtres
Aux collaboratrices et collaborateurs à l'initiation chrétienne,

En chemin, nous avons rencontré Jésus Christ et c'est ainsi que nous formons, avec tant d'autres, son Église. Celle-ci a toujours exprimé son besoin de "fidèles" mais aujourd'hui plus que jamais elle a surtout besoin de disciples.

Les disciples authentiques, selon la Parole, sont ceux et celles qui *font la volonté du Père* et non ceux et celles qui *disent Seigneur! Seigneur!* Leur vocation en fait des acteurs engagés dans le monde tout autant que dans l'Église.

Nous devenons disciples de Jésus Christ par la grâce de Dieu et grâce à des personnes qui nous ont aimés au point de nous initier à la vie chrétienne. Nous devenons disciples dans une communauté aux visages et aux formes multiples.

Quand l'amour du Maître et l'expérience chrétienne au quotidien marquent nos vies, nous sommes profondément touchés par l'appel de Jésus Christ à faire des disciples. Il nous confie une responsabilité importante.

Pour qu'ensemble nous entendions à nouveau cet appel et que nous essayions d'y répondre avec une ardeur nouvelle, je vous présente ces réflexions et orientations diocésaines en vue de l'initiation chrétienne.

Je désire vivement que l'esprit et le contenu de ce document marquent notre Église dans sa réflexion et dans son action. Qu'il nous inspire dans nos efforts pour évangéliser et nous laisser évangéliser. Qu'il nous aide à emprunter des voies sans cesse plus missionnaires et communautaires.

À la suite de Jésus Christ, je dis donc: *faites des disciples ...* sachant que je suis là à la fois pour vous lancer l'appel et pour l'entendre avec vous.

+ François Lapierre, pmé
évêque de Saint-Hyacinthe
novembre 1998

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1 – Une situation interpellante	7
1. L'univers religieux ambiant	7
Le religieux et le spirituel... malgré la religion	8
Des comportements sans fil conducteur apparent	8
marche laborieuse vers une maturité religieuse	8
Des demandes... et des offres aux significations variées	9
2. Les efforts déployés en initiation sacramentelle	9
Les enfants	9
Les parents	11
La communauté paroissiale	12
Initiés à quoi?	12
3. Des intervenants tiraillés	
Les parents catéchètes et catéchètes : entre la bonne volonté et une foi à transmettre	
Les pasteurs et responsables en initiation sacramentelle : entre la résignation et la radicalisation	
4. Des communautés paroissiales préoccupées d'avenir	
Le rôle de la communauté : entre le souhait exprimé et la réalité vécue	
La foi de la communauté : entre le maintien du religieux et l'adhésion à Jésus Christ	
L'avenir de la communauté : se donner un visage, retrouver foi, parole et gestes	
Chapitre 2 – L'enjeu premier : l'initiation chrétienne	19
1- La mission confiée aux disciples	19
Au cœur de la rencontre des peuples et de Jésus Christ : les disciples	19
Au milieu des peuples : une communauté de disciples fait d'autres disciples	20
Au contact des disciples : des hommes et des femmes deviennent chrétiens	20
Deux voies privilégiées	20
Une grande mission pour une pauvre communauté	21
2- Une mission toujours actuelle	21
Les disciples : mis au monde par une initiation	21
Des moyens variés tout au long de la vie	22
Une voie ouverte à tous	23
Une communauté qui désigne des personnes	23
Un processus aujourd'hui soumis à des tentations...	24
Une responsabilité constante et partagée, de l'Église de Matthieu à celle d'ici	27

Chapitre 3 - Des orientations porteuses d'avenir	28
1. Initier à être disciples de Jésus Christ	28
L'entrée dans la vie de disciple	28
Un processus, des voies d'accès et des démarches diversifiées	29
Des intervenants concertés et des services complémentaires	29
2. Raviver dans la communauté la responsabilité d'initier ses nouveaux membres à la vie chrétienne	30
La communauté et ses visages	30
Des formes variées d'expression de sa responsabilité	30
La part des responsables des communautés paroissiales	31
3. Retrouver souffle et ardeur dans les interventions au service de l'initiation chrétienne	31
L'accueil de l'Esprit saint qui donne l'ardeur missionnaire	31
Des rôles à clarifier, à faire connaître et à respecter	32
Des intervenants à choisir et à soutenir	33
Conclusion	34

Introduction

De génération en génération, des personnes et des communautés de croyants ont amené des enfants et des adultes à découvrir, connaître et aimer Jésus, Christ et Seigneur. Malgré des difficultés de toutes sortes et des limites dans leurs manières de faire, elles ont voulu agir dans la foi et par amour. Sur ce chemin d'initiation où naissent les chrétiens, dans la culture et l'histoire qui sont les nôtres, une grande place a été faite à certains sacrements. Des enfants et des jeunes ont été généreusement et massivement conduits à leur célébration après diverses étapes de préparation.

Un projet emballant et mobilisant...

En 1983, les évêques du Québec ont fait connaître des orientations pastorales en vue de l'initiation sacramentelle des enfants. Au-delà de l'inquiétude suscitée par la déscolarisation d'une partie importante des opérations et la nécessaire création de nouveaux services paroissiaux, ces orientations ont fait naître de grands espoirs chez plusieurs intervenants pastoraux. Par l'intermédiaire des enfants, elles permettaient d'établir ou de rétablir des rapports avec une génération de parents ayant déjà pris une distance à l'égard de l'Église. Elles leur proposaient - ainsi qu'à d'autres membres des communautés paroissiales - d'investir temps, énergie et talents dans ce nouveau chantier pastoral. Aux yeux de certains, la redécouverte et la mise en oeuvre de responsabilités familiales et paroissiales offraient même une occasion de raviver la vitalité des communautés paroissiales en déclin. Le défi, malgré sa taille, a fait naître un emballement certain.

Tant dans les paroisses que dans les services diocésains, un nombre impressionnant de personnes et de groupes ont été mis à contribution. Il s'ensuivit une révision des priorités et tâches pastorales de même qu'une réorganisation du travail paroissial. La mise en oeuvre de ces orientations a effectivement mobilisé - et continue de le faire - une grande part des ressources des communautés paroissiales.

Cet effort a eu sa part de fécondité. Plusieurs adultes - parents, catéchètes et autres intervenants - s'entendent pour dire que leur participation à l'initiation sacramentelle leur a permis de redécouvrir leur foi et de grandir spirituellement.

Un malaise...

Mais la présence de fruits de qualité ne peut faire oublier une multitude de questions jaillies au fil de l'expérience de mise en oeuvre des orientations de 1983. En plusieurs milieux, on affirme que les résultats sont plutôt modestes compte tenu de l'ampleur des efforts fournis. On indique également que parents et jeunes sont rejoints mais de façon très ponctuelle et temporaire ; que catéchètes et parents-catéchètes ne s'impliquent en général qu'à très court terme; que la communauté paroissiale continue d'être désertée; que les forces vives des milieux se sont essouffées à la tâche...

Un regard en profondeur sur la situation indique qu'une distance croissante s'établit entre les attentes des demandeurs et celles des responsables en initiation sacramentelle. De plus, l'ampleur des ressources mises en oeuvre pour la préparation à la célébration des sacrements a probablement accentué le désengagement en regard d'autres aspects de la mission de l'Église, tels l'offre de cheminements variés pour la croissance dans la foi de même que la création et le soutien de projets davantage missionnaires.

Aujourd'hui, en plusieurs milieux, l'emballement du début fait place à un malaise. Certains intervenants se trouveront naïfs d'avoir cru que ce renouveau proposé allait contribuer à revitaliser les communautés paroissiales. D'autres pourront déplorer que leurs efforts n'ont rien produit et conclure ainsi à un échec. D'autres encore voudront que soient surtout reconnus les petits et les grands pas qui ont été franchis. Certains affirmeront qu'il est grandement temps de poser des exigences plus sérieuses aux personnes souhaitant vivre les sacrements de l'initiation chrétienne et d'assurer le respect de ces exigences.

Chez les parents et les jeunes, les comportements expriment plus souvent et plus clairement que des paroles leurs convictions et leurs attentes. Les demandes d'initiation à des sacrements sont encore nombreuses ; le goût de dépasser le minimum de ce qui leur est demandé semble rarement exprimé; les expériences de vie chrétienne varient considérablement et le temps consacré à l'éducation de leur foi est bien souvent limité par de multiples contraintes liées à la vie actuelle, surtout chez les jeunes foyers.

Sur ce fond d'attentes mêlées à des insatisfactions, à des désillusions et parfois à de la frustration - à tout le moins chez bon nombre d'intervenants - il importe de faire le point et de choisir des voies à emprunter.

Un appel à aller plus loin...

Cette situation met en scène à la fois l'expérience de vie des gens, la mission d'Évangélisation confiée à toute l'Église depuis son origine et les communautés d'Église vivant ici et maintenant. On y trouve des pratiques initiatiques liées à des sacrements qui ne peuvent trouver pleinement leur sens que dans une initiation plus large: l'initiation chrétienne. Celle-ci est un processus par lequel des personnes sont entraînées à devenir disciples de Jésus Christ, à devenir membres de l'Église.

S'il y a un tournant à prendre, un appel à entendre en ce moment, c'est bien celui d'aller plus loin. Non d'abord pour préciser un ensemble d'exigences à imposer intégralement, en tout lieu et en tout temps, à tous les gens qui demandent les sacrements. Mais plus loin dans le regard sur la situation actuelle et les enjeux qu'on y trouve; plus loin dans l'appropriation du sens de l'initiation chrétienne; et plus loin dans des voies porteuses d'avenir pour cette initiation.

Voilà le sens et le contenu de ce document de réflexions et d'orientations. À son origine se trouvent une demande souvent exprimée de revoir en profondeur l'initiation sacramentelle, une enquête diocésaine destinée à faire un portrait fidèle de la situation, une large diffusion des résultats et la participation de plusieurs intervenants à leur interprétation. Dans sa forme actuelle, le document s'adresse avant tout à l'ensemble des personnes dont la responsabilité est de connaître l'initiation chrétienne et de contribuer à son appropriation et à sa réalisation dans l'Église d'ici.

*Qu'il guide notre réflexion, notre prière et notre action selon la parole du Christ :
« Faites des disciples! »*

Chapitre 1

Une situation interpellante

Il importe de saisir quelques grands traits de la situation actuelle pour mieux identifier les questions qu'elle pose à l'initiation chrétienne dans l'Église de Saint-Hyacinthe à ce moment-ci de son histoire. On peut les identifier à partir d'un regard sur l'univers religieux ambiant, l'initiation sacramentelle vécue actuellement, les intervenants en ce domaine et les communautés paroissiales.

1 L'univers religieux ambiant

On dit la société d'ici sécularisée. Pourtant, la demande de rites religieux marquant des événements de la vie persiste ; la majorité des parents souhaite une école publique dispensant une certaine formation religieuse ; les familles désirent généralement que les enfants et les jeunes soient initiés aux sacrements avec le concours des paroisses. L'univers religieux québécois est rempli de paradoxes.

Comment expliquer un tel phénomène? Est-ce un retour des parents à la religion traditionnelle ? Une conviction qu'une formation religieuse de base et l'accès à des rites sont essentiels ou à tout le moins utiles à toute personne? Un réveil sérieux du religieux qui pourrait entraîner des lendemains nouveaux ? Des croyances qui s'expriment en même temps qu'une large critique de la religion ? On parle généralement de l'existence d'une religion à la carte: un ensemble de croyances et de pratiques qui s'expriment sans rapport vital à une religion organisée. Voilà un des traits majeurs de la situation actuelle.

Le religieux et le spirituel... malgré la religion

Plusieurs recherches, dont une qui fut effectuée dans le diocèse de Saint-Jérôme au début des années 90, mentionnent ce point dans leur portrait de la situation. Il s'agit d'une ouverture à la dimension religieuse dans l'ensemble de la population même si la plupart des personnes affirment qu'aucune religion ne structure vraiment leur vie.

Les chiffres sont particulièrement révélateurs: 90 % des Canadiens déclarent croire en Dieu ou en un être suprême; 7 % se disent agnostiques et environ 4 % athées. Et pour bon nombre de ces personnes, la religion fait référence à une autorité, à des principes, à des obligations, à un aspect institutionnel et public, à un Dieu généralement exigeant et à une tradition qui rappelle un passé perçu justement comme dé-passé. Même chez des personnes n'ayant pas vécu l'époque où la religion catholique s'imposait d'elle-même comme une valeur pour tous, il y a une certaine méfiance face à l'institution qui est identifiée à la religion. Méfiance particulièrement à l'égard de sa hiérarchie et à l'impact de son rôle tant sur la vie collective que sur les consciences individuelles.

En réaction à l'institution et au rôle de sa hiérarchie, plusieurs ont confiné la dimension religieuse au domaine du privé. L'effet consista bien souvent à en arriver à vivre non selon *la* religion dont on fait partie mais selon *sa* religion à soi, puisqu'on choisit de ne pas participer activement à une religion en particulier. Cette conception de *sa* religion prend bien souvent les formes d'un sentiment religieux qui habite la personne et d'un système de valeurs librement choisies qui oriente sa vie.

C'est ainsi qu'on peut dire que le religieux persiste malgré la religion qui est en déclin. La dimension religieuse ainsi vécue exprime la soif spirituelle de plusieurs. Mais certains observateurs disent surtout qu'il s'agit d'une véritable religion à la carte.

Des comportements sans fil conducteur apparent

La privatisation de la dimension religieuse entraîne avec elle le risque de comportements sans fil conducteur apparent ou sans cohérence, du moins aux yeux de la religion institutionnelle. C'est ainsi qu'il arrive que d'une part, on se dit chrétien et même catholique, on continue d'inscrire ses enfants en enseignement moral et religieux catholique et de demander à célébrer les sacrements de la foi chrétienne; et d'autre part, la conception de la divinité de même que l'expérience de vie et de prière ne se réfèrent pas à la personne de Jésus Christ, fils de Dieu! Dans les résultats de l'enquête diocésaine à l'origine de ces orientations, le nom de Jésus Christ était même généralement absent du vocabulaire des parents qui demandent l'initiation à un sacrement pour leur enfant.

Une marche laborieuse vers une maturité religieuse

Généralement, la dimension religieuse se développe dans l'expérience de vie de toute personne. Elle peut être aidée par la participation à une religion organisée. Dans un ouvrage publié au Québec il y a quelques années, on identifie cinq composantes de la religion, chacune étant nécessaire à une maturité religieuse¹ : une part subjective (l'adhésion personnelle à certaines croyances), une part intellectuelle (l'acquisition, l'approfondissement et la critique des connaissances liées aux croyances), une expérience intime de la rencontre de Dieu (expérience mystique et conversion), une pratique rituelle et un agir moral conséquent.

Ceux qui considèrent la religion comme étant surtout individuelle et privée sont naturellement sensibles à sa part subjective. La part intellectuelle et l'expérience de rencontre intime avec Dieu occupent une place moins évidente. La pratique rituelle, lorsqu'elle existe, permet de répondre principalement à un besoin personnel de paix et d'intériorité davantage qu'à un besoin de participer à une communauté de foi et de vie. L'agir moral trouve à s'exprimer dans une action surtout individuelle et ponctuelle, risquant de donner ainsi moins d'importance au communautaire et à la durée.

En fait, ceux qui vivent la dimension religieuse surtout de manière individuelle et privée, peu éclairée par une religion, ses traditions, ses rites et ses symboles, vont n'en développer les grandes composantes que de manière limitée. La dimension religieuse, sans une existence communautaire, entraîne une certaine crise d'altérité.²

¹ Inspiré de Lavoie, L.-C. -- « Les sources religieuses d'un certain infantilisme. Lecture psychosociologique » dans *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers* sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre. -- Montréal: Fides, 1993. - (Coll. Cahiers d'études pastorales #12). - p. 361-380.

² Au plan humain, Piaget, spécialiste de la psychologie de l'enfant, a précisé deux conditions permettant à l'enfant de sortir de l'étape de l'égoïsme: la socialisation et la maturation de la pensée. Or, ce sont justement ces mêmes conditions - moins présentes chez ceux qui ont privatisé la religion - qui sont nécessaires à la maturation religieuse et à la maturation de la foi

Des demandes ... et des offres aux significations variées

L'ensemble des parents rencontrés au moment de l'initiation sacramentelle sont habités par cet univers religieux. Ils attachent une grande importance à vivre et faire vivre certains rites sacramentels en gardant une toute aussi grande liberté à l'égard de la signification que l'Église leur donne. Ils entreprennent donc les démarches pour que leur enfant célèbre un ou des sacrements. Du côté paroissial, on souhaiterait vivement leur participation active à la vie paroissiale. D'ailleurs, certaines mesures sont prises en ce sens ou du moins sont ressenties par des parents comme ayant cet objectif. Cette situation conduit directement à l'établissement d'une distance entre les significations données aux demandes et celles données aux opérations paroissiales. Une distance entre les significations données à la pertinence et à la cohérence des demandes, et celles des exigences posées.

Cette distance s'exprime de bien des manières. Par exemple, nombreux sont les parents qui demandent un sacrement pour leur enfant tout en possédant peu de mots pour exprimer leur foi de manière vivante selon la tradition catholique. Par ailleurs, on s'adresse à eux comme s'ils connaissaient la foi chrétienne et on leur rappelle leur responsabilité de la transmettre. Dans certains cas de plus en plus répandus, on veut même en faire des catéchètes auprès de groupes d'enfants à défaut de quoi il n'y aurait pas de célébration d'un sacrement. Ou encore, alors qu'il semble difficile à l'ensemble des parents de participer activement à l'initiation chrétienne de leur enfant, on interprète souvent leur comportement comme provenant d'une mauvaise volonté alors qu'il provient avant tout d'une pauvreté, d'une incapacité ou d'un désaccord.

Avec des parents peu enclin à entrer dans ce qui leur est demandé et des intervenants dont la tâche est rendue ardue par ce qu'ils considèrent être la non-participation des parents, la table est mise pour que naissent l'incompréhension, la frustration et l'agressivité. L'initiation perd son sens et l'évangélisation est paralysée.

2. Les efforts déployés en initiation sacramentelle

Les orientations pastorales de 1983 ont entraîné de forts investissements de temps et d'énergie auprès de beaucoup de gens. L'expérience nous révèle à quoi on a voulu initier les enfants, les parents et les communautés paroissiales.

Les enfants

Une forte conviction

Les orientations en initiation sacramentelle ont suscité un investissement massif de ressources paroissiales auprès des enfants d'âge scolaire de niveau primaire. Ce choix repose sur la conviction -- généralement partagée par les parents et intervenants que les enfants sont capables d'une vie de foi, une vie de relation avec Dieu et qu'il importe qu'ils soient mis en contact avec la dimension religieuse.

Une absence d'intérêt et de réceptivité

Le cheminement vécu par certains enfants, la qualité de participation aux démarches particulièrement manifeste chez quelques-uns et l'impact de la célébration du sacrement dans leur vie ont été qualifiés par plusieurs intervenants de grande source de joie. Toutefois, le désintéressement de la majorité - particulièrement au moment de l'initiation à la confirmation - et la faiblesse générale du soutien des parents envers les enfants ont plutôt fait naître des insatisfactions chez l'ensemble des intervenants de même que chez certains enfants et leurs parents d'ailleurs. Comment expliquer le manque d'intérêt et de réceptivité chez bon nombre d'enfants? Dans une large proportion, les adultes - autres que les responsables de l'initiation sacramentelle - interrogés dans l'enquête diocésaine se disaient *plutôt à tout à fait d'accord* à ce que tous les enfants doivent être initiés aux sacrements. Peut-on penser que des enfants soient pratiquement obligés de vivre certains sacrements? S'il y a obligation, elle concourt probablement au désintéressement.

Des pratiques de chrétienté

La compréhension d'une part des orientations de 1983 a pu également contribuer à créer cette situation. Dans celles-ci, il était indiqué que l'on pouvait vivre les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie *à partir de* la deuxième année du primaire et celui de la confirmation *à partir de* la cinquième année. Ainsi, à partir de ces seuils indiqués, une possibilité réelle de célébrer les sacrements sur la base d'un discernement familial et ecclésial et d'une adhésion personnelle était offerte. Pourtant, pour des raisons encore à préciser, on a continué de s'adresser bien souvent et même exclusivement à des groupes entiers de jeunes de même degré scolaire, allant même, en certains endroits, relancer ceux qui avaient omis de s'inscrire. Ces mécanismes de fonctionnement et d'interpellation - adéquats dans un régime de chrétienté - ont systématiquement réuni des enfants dont l'intérêt n'était certes pas le même. L'effort pastoral a donc porté surtout sur des groupes d'enfants et sur des cheminements de groupe pour eux. En bien des cas, il s'est agi d'organiser une rencontre de parents et quelques rencontres d'enfants pendant lesquelles un enseignement fut donné. L'expérimentation d'autres modalités de fonctionnement et d'interpellation, sauf dans certains cas d'exception, reste encore à faire même si elle était déjà souhaitée dans les orientations de 1983.

Des gestes sans lendemain apparent

Il y a peu ou pas de suites apparentes à l'initiation sacramentelle chez les enfants. C'est à tout le moins ce que rapportent plusieurs intervenants. Cela constitue pour eux une véritable souffrance. Et il semble que les enfants ne participent pas au réseau paroissial suite à la célébration d'un sacrement, même là où des moyens sérieux ont été mis en place pour les intégrer à une communauté: célébrations de type familial, cellules-jeunesse, fêtes diverses et autres projets variés. Toutefois, bon nombre de ces moyens sont surtout liturgiques, ce qui pourrait laisser croire que la vie chrétienne se résume à cela. Et même dans le cadre liturgique, la participation à la fête des Mères et à celle des Pères éclipse souvent la participation aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte.

Les parents

Une participation féconde pour les uns

Les parents se sont retrouvés au coeur de la prise en charge de l'initiation sacramentelle des enfants par les communautés paroissiales. Ils ont été rejoints, interpellés, accompagnés, toujours invités à participer, souvent mis à contribution, parfois sommés de s'impliquer.

Ils ont pratiquement tous pris part à des rencontres d'informations dans lesquelles ils ont été invités à s'assurer que leur enfant suive les catéchèses prévues et à l'accompagner dans sa démarche. Des temps de ressourcement personnel leur ont été proposés en plusieurs endroits et ils se sont familiarisés avec les instruments utilisés. Certains ont accepté de dispenser la catéchèse à des groupes d'enfants. En un certain nombre de milieux, il a été demandé à tous de faire eux-mêmes la catéchèse à leur enfant.

Pour plusieurs parents, l'initiation sacramentelle de leur enfant fut l'occasion d'un questionnement et d'une recherche à propos de leur propre foi, notamment en regard de certaines de ses dimensions demeurées encore sous le boisseau. Certains affirment avoir grandi dans leur foi. D'autres indiquent que leur participation a entraîné, par ordre décroissant, les effets suivants: la joie du rapprochement avec leur enfant, une meilleure compréhension personnelle du sacrement, une capacité de dire la foi et l'amour de leur enfant, la conscience de leur capacité d'assumer la responsabilité d'éducateur de la foi. Il semble que plus l'adulte a soigné sa participation, plus il s'est enrichi personnellement. Et cet enrichissement a touché l'ensemble de sa personne, de sa foi, de ses relations ..

Une indifférence apparente pour bien d'autres

Les pasteurs et autres responsables paroissiaux de l'initiation sacramentelle déplorent l'existence d'une large indifférence en regard du sens profond des sacrements chez les parents. Ils attribuent à cette indifférence la quasi-absence de suites dans la vie chrétienne des enfants. L'intérêt de plusieurs parents, disent-ils, ne va pas au-delà de la célébration du sacrement demandé. Les énergies des intervenants pastoraux sont siphonnées par des gens qui ont déjà pris une distance par rapport à l'Église et qui la gardent après la célébration des sacrements. En dépit de la valeur spirituelle, de la signification culturelle et de l'utilité sociale généralement reconnues aux sacrements par l'ensemble des demandeurs, ceux-ci donnent l'impression de s'adresser à l'Église à la manière de clients davantage que comme ses membres participants. Et qui plus est, le sens des sacrements est détourné. L'insatisfaction des responsables et pasteurs s'exprime souvent à la manière d'un cri et occupe une grande place dans leur malaise face aux pratiques actuelles d'initiation sacramentelle. Plusieurs disent souhaiter des orientations diocésaines vigoureuses pour secouer cette situation.

Fait étonnant, la plus grande insatisfaction exprimée par un certain nombre de parents - parents, parents-catéchètes et catéchètes - provient du comportement d'autres parents. Leur peu d'implication constitue à la fois un poids et une souffrance pour ceux qui ont eux-mêmes une foi vivante, qui tiennent à la transmettre et qui choisissent de participer activement aux démarches de préparation aux sacrements.

La communauté paroissiale

Une éducation de la foi des adultes laissée en friche

Depuis l'implantation des orientations pastorales de 1983, l'initiation sacramentelle a monopolisé la quasi-totalité des efforts paroissiaux investis en éducation de la foi. Dans ce contexte, rares ont été les activités d'éducation de la foi des adultes groupes de partage, sessions bibliques, sessions de formation, etc. - organisées pour qu'un plus grand nombre de membres de la communauté puisse approfondir leur foi. De plus, là où on a tenté de mettre en oeuvre des projets en ce sens, des difficultés de toutes sortes sont souvent venues à bout de l'initiative et de la ténacité des intervenants.

Il en résulte que même à la suite du congrès provincial tenu après la publication de *Risquer l'avenir* en 1992 - où on avait mis l'accent sur la nécessité d'offrir des cheminements variés en éducation de la foi - l'initiation sacramentelle a consisté à réunir des enfants et leurs parents pour des interventions ponctuelles, laissant en friche une éducation de la foi davantage gratuite et à plus long terme.

Peu d'implication autre que celle des parents concernés

Ce peu d'investissement en éducation de la foi de l'ensemble de la communauté paroissiale entraîne probablement avec lui des effets pervers sur l'initiation sacramentelle des enfants elle-même. Ainsi,

- pratiquement aucun membre de la communauté paroissiale autre que des parents qui demandent l'initiation ne s'implique comme catéchète;
- devant le peu d'implication provenant de l'ensemble de la communauté, des parents non engagés personnellement dans une foi en Jésus Christ sont pourtant appelés à devenir catéchètes, pour transmettre la foi chrétienne;
- le processus de recrutement, de ressourcement, de formation et de soutien des catéchètes est à recommencer à chaque année et devient de plus en plus fragile et compliqué.

Initiés à quoi?

Le malaise actuel donne l'occasion de relire l'expérience de l'initiation sacramentelle vécue en paroisse et de lui poser une question de fond: à quoi a-t-on initié? Tout cela pour mieux faire le point et tâcher d'aller plus loin.

À des sacrements avant tout ... pour les enfants

Globalement, il semble qu'on ait davantage initié à des sacrements qu'à la vie chrétienne par des sacrements. Sans s'en rendre compte, on a probablement pris la partie pour le tout. La différence est de taille : dans le premier cas, on traite la célébration d'un sacrement comme un but à atteindre, risquant facilement de laisser celle-ci sans suite; dans le second, l'initiation à un sacrement est un moyen à prendre - un moyen parmi d'autres mais un moyen essentiel - pour adhérer au Christ et devenir chrétien en Église. Les résultats de l'enquête diocésaine donnent à penser que cette méprise sur le sens de l'initiation à un sacrement existe bel et bien. Elle est nettement plus fréquente chez les parents que chez les pasteurs, responsables paroissiaux et autres intervenants

À une adhésion « rapide » à Jésus Christ ... pour les parents

Les pasteurs, responsables paroissiaux et autres intervenants veulent assurément transmettre la foi, sensibiliser les parents à leur responsabilité d'éducateurs de la foi et proposer aux jeunes de faire partie de la communauté. Dans l'attente de la réalisation de ces grands objectifs et devant les difficultés rencontrées, l'adhésion personnelle des parents à Jésus Christ est facilement prise pour acquise. On fait souvent *comme s'ils avaient adhéré au Christ* et on comprend mal alors qu'il n'y ait pas de lendemains. Les propositions faites aux jeunes de participer à la vie de la communauté - surtout par des voies liturgiques - indiquent probablement la même chose.

3. Des intervenants tirillés

Temps et énergie sont généreusement investis en initiation sacramentelle: par ceux qui interviennent directement auprès des enfants, à savoir des parents-catéchètes et catéchètes ; par ceux qui portent la responsabilité globale de l'initiation sacramentelle en paroisse, c'est -à-dire des pasteurs et responsables. Leur travail est épuisant. Ils sont tirillés.

Les parents-catéchètes et catéchètes : entre la bonne volonté et une foi à transmettre

Tâche noble, préparation insuffisante

À la demande des responsables paroissiaux, des parents acceptent de devenir parents-catéchètes auprès de leur enfant ou catéchètes pour un groupe d'enfants. Ils se reconnaissent une certaine capacité de le faire bien qu'ils estiment ne pas toujours être prêts personnellement à assumer une telle tâche. En plusieurs milieux, celle-ci leur est présentée comme liée à leur rôle de parents éducateurs de la foi de leur enfant.

La distance déjà prise par rapport à la religion entraîne chez eux quelques difficultés à dispenser les catéchèses. Mais ils sont de bonne volonté et acceptent d'accomplir la tâche même avec un minimum de formation. Celle-ci leur est surtout donnée en rapport avec le contenu des catéchèses et la pédagogie à utiliser. Pendant quelques heures entre deux et quatre dans la majorité des cas -, la formation permet surtout de répondre aux questions telles: comment faire avec les instruments qu'on a et les jeunes qui sont les nôtres. Elle offre aux participants peu d'occasions de se réapproprier leur propre foi et celle de l'Église avant d'en devenir des transmetteurs. Pourtant, dans l'enquête diocésaine, les répondants reconnaissent l'importance d'offrir un ressourcement aux parents-catéchètes et aux catéchètes pour leur permettre de cheminer dans leur foi.

Si certains parents se découvrent des aptitudes personnelles à être initiateurs, d'autres ne veulent pas assumer cette responsabilité. Leur décision ne relève pas d'une mauvaise volonté ou d'une simple incapacité à utiliser les instruments prévus. Il est probable qu'elle soit davantage liée à leur propre expérience de foi, à leur rapport à l'Église, à leur manque senti de compétence ou encore à d'autres raisons personnelles. Lorsqu'ils sont contraints de prendre cette responsabilité, si c'est la condition posée par les responsables, on peut imaginer qu'il y a là source de conflits.

Forces et limites de leurs interventions

Selon les résultats de l'enquête diocésaine, dans la préparation du sacrement du pardon, les parents-catéchètes insistent principalement sur les aspects humains du pardon alors que les catéchètes misent plutôt sur la miséricorde de Dieu et le sens du sacrement. Toutefois, les deux groupes soulignent que les aspects moraux de ce sacrement tels le bien et le mal, la faute et le pardon sont plus faciles à présenter aux enfants que les aspects théologiques tels le pardon de Dieu à accueillir, les pardons à donner et la notion de péché.

Dans la préparation au sacrement de l'eucharistie, parents-catéchètes et catéchètes désirent ardemment que les enfants croient en la présence réelle du Seigneur. C'est pourtant cet aspect de l'eucharistie qui leur apparaît le plus difficile à présenter alors qu'il est plus facile de parler du pain partagé qui nourrit, de l'action de grâce, de la Cène et de la personne de Jésus. La dimension communautaire de la communion au pain de vie est peu exprimée.

Dans la préparation au sacrement de la confirmation, parents-catéchètes et catéchètes souhaitent que les jeunes connaissent l'Esprit saint, qu'ils découvrent le sens du sacrement et qu'ils soient responsables de leur foi. Chez les catéchètes, ce dernier souhait est le plus fortement exprimé. Il explique sans doute leur insatisfaction devant l'absence de suites au sacrement. Tous s'entendent toutefois sur un autre point: il est plus facile de parler de l'action de l'Esprit saint et de l'engagement chrétien que de l'Esprit saint lui-même qui est perçu comme abstrait.

Souhaits montant de l'expérience vécue

Parents-catéchètes et catéchètes des trois sacrements souhaitent eux-mêmes que les catéchèses se vivent en petits groupes pour permettre aux enfants de s'exprimer et de développer chez eux le sens communautaire. Ils désirent qu'il y ait moins de connaissances à transmettre et que les instruments utilisés soient simplifiés notamment en utilisant un langage plus concret. En est-il ainsi parce que l'intervention auprès des enfants est peu étalée dans le temps - ce qui favorise moins l'intégration des connaissances - ou parce que l'expérience de foi et la formation des intervenants ne leur permettent pas d'être à l'aise avec les contenus à transmettre ?

Il se dégage de l'expérience des parents-catéchètes et catéchètes que la préparation aux sacrements se vit généralement de façon précipitée. Le temps est court et le nombre de personnes engagées personnellement dans la foi chrétienne peu élevé. Alors, on rivalise d'adresse, on compte sur la bonne volonté de chacun et on court contre la montre année après année pour recruter et former des parents-catéchètes et catéchètes. L'entreprise est devenue lourde, elle donne l'impression d'avoir perdu son sens et se démarque d'une affirmation importante faite par les évêques en 1983 : *la catéchèse initiatique ne peut être valablement dispensée que par des personnes engagées personnellement dans une foi et reliées à la vie des communautés paroissiales.*³

³ Assemblée des évêques du Québec. – *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales.* – Juin 1983. – p. 10.

Les pasteurs et responsables en initiation sacramentelle entre la résignation et la radicalisation

La situation crée un sérieux malaise pour la majorité des pasteurs et autres responsables de l'initiation à l'un ou l'autre des *sacrements*. En plus de l'essoufflement produit par une opération récurrente, lourde et complexe, des fossés se creusent entre les demandeurs et eux. Ils entraînent des tensions qui malgré tout sont porteuses de défis à relever.

« Le but de la préparation à un sacrement est sa célébration »

Dans l'enquête *diocésaine*, 65 % des parents, parents-catéchètes et catéchètes se disent *plutôt à tout à fait d'accord* avec cette affirmation. Dans cette perspective, la célébration d'un sacrement pourrait bien constituer elle-même le but à atteindre. Quant à eux, les pasteurs et les responsables - sauf ceux oeuvrant à la préparation des baptêmes dont les convictions se rapprochent de celles des parents - considèrent que célébrer un sacrement constitue une étape dans un cheminement chrétien sans cesse à poursuivre. C'est pourquoi ils évaluent plutôt négativement la signification donnée à l'initiation sacramentelle par les demandeurs et certains intervenants. Ils doutent même de la pertinence de l'expérience actuelle justement parce qu'elle ne produit pas les fruits escomptés. Voilà un premier fossé.

« Tous les enfants doivent être initiés aux sacrements »

À propos de cette autre affirmation, le même écart existe entre le groupe des parents, parents-catéchètes et catéchètes, et le groupe des pasteurs et responsables ... avec la même observation quant aux responsables de la préparation des baptêmes. Cette conviction majoritairement partagée dans le premier groupe indique que la célébration des sacrements est perçue comme faisant partie du cours normal des choses, voire comme un dû, ce qui n'est pas le cas pour le second groupe. Voilà un second fossé qui se creuse.

« Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de la foi des enfants »

Bon nombre de pasteurs et autres responsables sont profondément convaincus de la valeur de cette affirmation. À l'occasion de l'initiation d'un enfant à un sacrement, ils cherchent donc à responsabiliser ses parents dans l'exercice de leur rôle de premiers éducateurs de la foi. Devant ce qu'ils décrivent comme étant une non-implication réelle, voire une certaine indifférence parentale en regard de cette responsabilité, plusieurs pasteurs et autres responsables sont déçus dans leurs attentes. Cette déception engendre du désenchantement et de la frustration chez eux. Elle creuse un autre fossé entre des personnes qui ont pourtant à unir leurs efforts.

Quelles attitudes adopter?

En présence de ces fossés qui se sont créés, les pasteurs et autres responsables ont des réactions variées. On peut toutefois dire qu'ils sont de plus ou moins résignés à plus ou moins radicaux, ainsi qu'en font foi diverses sources.

Le danger pour les plus résignés est de s'en tenir au minimum dans le contenu et la durée des opérations, allant au besoin jusqu'à couper dans la préparation et à réduire les exigences liées à la participation. Ils satisfont aux attentes des demandeurs sans trop remettre en question la situation. Les plus radicaux en ont assez des tracasseries liées à l'initiation sacramentelle et déplorent l'absence de sérieux et le manque de respect des demandeurs pour les sacrements. Ils ne peuvent accepter que les résultats escomptés ne se produisent pas. Ils privilégient la voie d'exigences plus grandes à poser et d'une plus grande fermeté dans l'accueil des demandes.

Si la résignation est une forme évidente de démission, la radicalisation peut l'être également quoique plus subtilement, puisque l'Église est essentiellement la convocation de tous. Cette situation pose donc aux pasteurs et responsables un défi de taille à relever: celui de conjuguer accueil et dépassement. Pour les plus résignés, il y a danger d'enfouir l'audace évangélique sous des concessions ou des *à quoi bon* ; pour les plus radicaux, il y a danger de se replier sur les *purs*, d'enfermer l'amour universel de Dieu dans des règles obligatoires pour tous et en tout temps, d'exclure des cheminements longs et variés.

Si la résignation et la radicalisation ne sont pas des voies à privilégier, le statu quo n'est pas davantage une solution valable vu les manifestations d'insatisfaction qu'il entraîne actuellement. Tous en Église sont en effet appelés à vivre continuellement la conversion, à régénérer leur propre sens de l'accueil et à réentendre sans cesse les appels au dépassement.

Les efforts pour arrimer accueil et dépassement sont particulièrement mis en tension dans l'initiation sacramentelle et on ne peut liquider cette tension en n'adoptant qu'une seule des deux attitudes. Voilà un défi majeur posé aux efforts d'évangélisation déployés dans l'initiation sacramentelle.

4. Des communautés paroissiales préoccupées d'avenir

L'avenir des communautés paroissiales est une source importante de préoccupations dans tous les milieux. L'expérience de la foi a peine à se transmettre aux jeunes alors qu'on les voudrait présents, participants, pratiquants. On se dit donc: inquiet de ce qui vient. Quant aux voies d'avenir proposées dans l'Église de Saint-Hyacinthe, elles s'implantent trop rapidement pour les uns, trop lentement pour d'autres. Dans ce contexte, l'initiation sacramentelle prend beaucoup d'importance.

Le rôle de la communauté : entre le souhait exprimé et la réalité vécue

Dans le processus de préparation aux sacrements, mis à part l'implication du comité de liturgie ou de la chorale, le rôle de l'ensemble des membres de la communauté paroissiale autres que les parents des enfants à initier se résume bien souvent à la prière et à la participation aux célébrations. Il arrive même que des paroissiens évitent à tout prix ces célébrations parce que trop longues et ne les concernant pas. Sans compter qu'en certains milieux, ces célébrations sont clairement réservées aux familles concernées pour des raisons d'espace disponible ou par choix de ne pas déranger les rassemblements habituels.

Pourtant, dans l'enquête diocésaine, l'affirmation: *Des membres de la communauté chrétienne autres que les parents doivent s'impliquer dans la démarche d'initiation sacramentelle* a fait largement consensus chez tous les groupes de répondants. Elle a même permis à certains d'exprimer des attentes multiples en regard de la communauté: qu'elle soit sensibilisée à l'importance de l'initiation aux sacrements et ressourcée quant à leur sens; qu'elle fasse une réelle place aux enfants; qu'elle soit un lieu de fraternité, de témoignage et de soutien; que ses célébrations du dimanche soient plus accessibles aux jeunes et aux parents ; que les célébrations liées à l'initiation soient vivantes, signifiantes et favorisent une plus grande participation de la communauté et qu'elles soient vécues à l'intérieur des célébrations dominicales.

Dans le processus de l'initiation sacramentelle, la communauté apparaît donc à la fois comme la grande absente et comme la responsable d'une part importante des difficultés actuelles. Il y a danger qu'elle devienne, aux yeux des enfants, des parents et des intervenants, une notion ou un simple mot prononcé occasionnellement davantage qu'un groupe de personnes reliées à Jésus Christ et entre elles. Comment alors entrer en relation avec une communauté à peu près sans visage? Comment adhérer à une communauté qui ne se donne pas à voir, à toucher, à entendre?

La foi de la communauté: entre le maintien du religieux et l'adhésion à Jésus Christ

Bien malgré elle, la communauté parvient difficilement à saisir et à jouer son rôle essentiel d'initiatrice à Jésus Christ et à la vie chrétienne. Dans le rapport *Risquer l'avenir*,⁴ cette situation est attribuée à la difficulté, pour bien des membres de la communauté, de rendre compte de leur foi.

En effet, des personnes se reconnaissant membres de la communauté paroissiale ressemblent à celles qui, tout en gardant une ouverture à la dimension spirituelle et en tenant à la pratique de rites chrétiens, ont pris une distance à l'égard de la religion. Il leur est difficile de dire ce que signifie être chrétien même s'ils affirment l'être et vivre comme tel. C'est comme si, pour plusieurs, cela se résumait à une vague croyance en Dieu avec le souci d'être honnête dans ses relations avec les autres.

L'originalité de la foi chrétienne est difficilement perçue et exprimée. En quoi diffère-t-elle d'autres approches religieuses ou philosophiques de la vie, de l'univers, de la société, de soi-même et de Dieu? Suffit-il d'être baptisé pour être chrétien? Cette confusion de l'identité chrétienne se répercute sur l'initiation à la vie chrétienne. Une foi plus ou moins approfondie, ayant peu de mots pour s'exprimer et se reconnaissant peu de responsabilité à l'égard de la foi des autres, entraîne un engagement missionnaire réduit et facilite peu le développement d'habiletés pour le vivre.

Dans le rapport *Risquer l'avenir*, on constate justement que les activités d'éducation de la foi des adultes sont trop peu nombreuses dans les communautés paroissiales et peu orientées de manière à ce qu'une majorité de leurs membres puissent approfondir leur foi.

⁴ Les paragraphes qui suivent reprennent les propos de *Risquer l'avenir* à ce sujet: Comité de recherche de l'A.E.Q. sur les communautés chrétiennes locales. - *Voies d'Avenir. Résumé de la recherche*. Montréal: Fides, 1992. - (Coll. «L'Église aux 4 vents»). - 44 pages.

L'avenir de la communauté : se donner un visage, retrouver foi, parole et gestes

Confrontée à l'avenir de sa foi, au besoin de dessiner son visage et à la croissance de ses membres, la communauté paroissiale - et d'abord ses pasteurs et autres responsables - est confrontée à de grands défis : faire grandir la foi de ceux et celles qui sont déjà ses membres; se tourner résolument vers les jeunes générations; et oeuvrer à l'initiation chrétienne, débordant les interventions d'initiation sacramentelle et les opérations réunissant enfants, parents et intervenants choisis parmi eux.

Elle y arrivera seulement si elle se compose de personnes et de groupes qui se laissent imprégner - à des degrés divers - par la richesse de la foi chrétienne à la suite de Jésus. Cela donnera souffle à leur vie et leur permettra de trouver des mots pour dire cette foi et des gestes pour la vivre. Ces personnes et groupes ont besoin de frères et soeurs qui les rassemblent, leur proposent des voies de croissance et bonifient celles qu'ils ont déjà empruntées.

Chapitre 2

L'enjeu premier : l'initiation chrétienne

Le regard sur l'expérience de l'initiation sacramentelle invite à faire plus que de simples réaménagements aux pratiques actuelles. Il renvoie à l'initiation chrétienne dans son ensemble, à ce processus dans lequel des membres de communautés d'Église contribuent à faire des disciples et dans lequel des initiés deviennent disciples de Jésus Christ. Une visite de certaines pages du Nouveau Testament permettra de saisir quelques aspects fondamentaux de cette réalité et d'en découvrir le sens aujourd'hui.

1 La mission confiée aux disciples

Quant aux onze disciples, il se rendirent en Galilée,
à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.
Quand ils le virent, ils se prosternèrent,
mais quelques-uns eurent des doutes.
Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles :
«Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
Allez donc: de toutes les nations faites des disciples,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.
*Et moi, je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps. »*

(Mt 28, 16-20 : version de la TOB)

Au coeur de la rencontre des peuples et de Jésus Christ les disciples

Jésus avait entraîné des disciples à sa suite. Le Seigneur ressuscité les envoie en mission. C'est ainsi que Matthieu termine son évangile. Les dernières paroles du Ressuscité rendent ce passage très important. Mais c'est surtout sa mise en scène qui le rend plus éloquent: Jésus Christ convoque ses disciples sur une montagne de Galilée. Le lieu de la montagne rappelle les grands rendez-vous de Dieu. L'Église apparaît ainsi comme étant l'assemblée des convoqués, un peuple en marche vers son Seigneur. Puisque la montagne est en Galilée, carrefour des peuples aux croyances multiples, l'Église doit quitter Jérusalem, lieu des certitudes de foi et de la présence habituelle de Dieu. Elle est donc conviée à un second rendez-vous avec le monde où elle sera un espace de rencontre entre lui et le Seigneur. Voilà le double rendez-vous donné aux Onze.

Au milieu des peuples : une communauté de disciples fait d'autres disciples

Sur la montagne de Galilée, Jésus ressuscité s'adresse donc aux Onze rassemblés: Il leur confie une mission qui sera celle de l'Église. Elle se résume en trois mots : faites des disciples. De plus, Jésus indique clairement qu'Il sera toujours *avec* l'Église pour son accomplissement. Ainsi, c'est à une communauté qu'est confiée la responsabilité d'aider des croyants à devenir disciples ; une communauté dont l'existence est transfigurée par Lui; une communauté qui vit de son message d'amour, de ses valeurs, de ses attitudes, de ses pratiques; une communauté invitée à partager cette expérience avec d'autres afin qu'eux aussi puissent découvrir le Père à la manière de Jésus, accorder leur vie à cette découverte et être transformés par l'Esprit saint. C'est ainsi qu'elle collaborera à faire advenir le Royaume.

Au contact des disciples : des hommes et des femmes deviennent chrétiens

C'est de *toutes les nations*, de tous les groupes sans discrimination et de tous les horizons de foi dont il est question dans la parole de Jésus. Le travail des disciples consistera donc à aller vers eux de manière à être pour eux bonne nouvelle dans la situation qui est la leur. Ce chemin permettra à des non-chrétiens de passer de leurs croyances diverses à une adhésion personnelle à Jésus Christ. Les Actes des apôtres fournissent des indices de cette adhésion: les disciples apprennent à vivre en relation avec le Père que Jésus Christ leur a fait découvrir par sa vie, sa mort et sa résurrection. Ils s'efforcent de vivre en communion à la manière de Jésus Christ. Ils célèbrent le Seigneur dans la prière et les sacrements. Ils font quotidiennement des liens entre l'Évangile et leur vie au coeur du monde. C'est ainsi qu'ils deviennent véritablement chrétiens.

Cette possibilité de devenir disciple de Jésus est offerte à tous. Mais cela ne signifie pas pour autant que les Onze seront toujours bien accueillis ni que leurs efforts seront toujours efficaces. Si la mission est universelle, la conversion à Jésus Christ demeure un acte libre de foi, oeuvre conjointe de la personne et de l'Esprit du Seigneur qui l'habite. Aussi, Jésus ne demande pas de convertir toutes les nations, mais que de tous les horizons religieux naissent des chrétiens.

Deux voies privilégiées

Comment en arriver à réaliser cette mission? Jésus propose deux moyens qui seront utilisés fidèlement et précieusement par les premières communautés chrétiennes et, à leur suite, par l'Église de tous les temps: le baptême *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (sacrement par lequel naissent des chrétiens) et le long apprentissage qui consiste à garder les enseignements du Maître (moyen par lequel se développent des chrétiens). L'expression *au non; du Père ...* manifeste qu'une relation personnelle est établie entre le Dieu trinitaire, l'Église qui baptise et les nouveaux baptisés. C'est la naissance dans la foi. Cette relation établie est à traiter avec soin et à nourrir tout au long de la vie de sorte que se réalise, au quotidien, l'enracinement des baptisés dans une commune appartenance au Père, au Fils et à l'Esprit saint. C'est la croissance dans la foi.

Une grande mission pour une pauvre communauté

Cette oeuvre longue et laborieuse repose au début sur une poignée de disciples et il n'est pas étonnant que certains doutent de la puissance du Ressuscité. Il invite ces disciples à la considérer comme un mouvement qui les porte vers les autres, un mouvement missionnaire auquel Il participera jusqu'à la fin. Il s'agit donc d'autre chose que d'un ordre à exécuter. Ainsi, en voyant des gens de tous les horizons adhérer à Jésus Christ, ils découvriront qu'effectivement *tout pouvoir Lui a été donné* et surtout *qu'Il est vraiment avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde*. Voilà d'où provient la force des disciples malgré leur pauvreté et les situations difficiles pour l'évangélisation. Voilà la certitude qui les fait avancer dans la mission: la présence vivante et agissante du Ressuscité.

2. Une mission toujours actuelle

*« Allez donc: de toutes les nations faites des disciples,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (...)
La mission de l'Église s'accomplit donc par l'opération
au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ,
et mue par la grâce de l'Esprit saint et la charité,
elle devient un acte plénier présent
à tous les hommes et à tous les peuples,
pour les amener, par l'exemple de sa vie, par la prédication,
par les sacrements et les autres moyens de grâce,
à la foi, à la liberté, à la paix du Christ,
de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûr
pour participer pleinement au mystère du Christ.*

(Vatican II, Décret *Ad Gentes*, Principes doctrinaux,
paragraphe 5, L'Église envoyée par le Christ)

La mission confiée par Jésus ressuscité aux Onze est toujours actuelle. Mettre en oeuvre l'initiation chrétienne, c'est y contribuer; c'est faire naître des disciples qui marchent à la suite du Maître, à l'aide d'une démarche initiatique.

Les disciples : mis au monde par une initiation

Qu'est-ce qu'un disciple de Jésus Christ aujourd'hui? C'est une personne dont la vie est inspirée par Lui. Elle cherche toujours à mieux connaître le Père, le Fils et l'Esprit saint afin de vivre en communion avec eux. Sa vie est un chemin de connaissance, d'adhésion et de témoignage. Sur ce chemin, elle a été initiée c'est -à-dire éveillée, éclairée, interpellée, entraînée, soutenue avec l'aide d'autres personnes et groupes dont l'action est complémentaire. Elle est donc devenue disciple dans un passage de la mort à la vie avec Jésus Christ et avec l'aide de ceux qui continuent d'être disciples. Elle franchit des étapes qui lui permettent de prendre une place reconnue dans la communauté.

L'identité chrétienne se constitue ainsi, lentement. Elle est le fruit d'une initiation. Il n'est donc pas question de faire de cette identité un préalable, une exigence de départ. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le mot *faire* dans *faites des disciples*. Il s'agit d'un processus qui fait référence à un passage de la mort à la vie, une croissance, une durée, des ajustements, des étapes, une transformation et une participation concertée de plusieurs personnes. Une telle démarche est différente d'une simple transmission de connaissances de la part de quelqu'un qui les possède à quelqu'un qui les reçoit, d'une obligation faite à quelqu'un de suivre un groupe, d'une action qui aurait un effet immédiat et complet.

Dans un tel processus de mise au monde, il s'agit pour une communauté de considérer une demande d'initiation - une demande même à un simple rite religieux - comme un chemin d'évangélisation et de tendre à reconnaître chez ceux qui la font un mouvement spirituel, parfois même de foi, dans lequel des pas importants peuvent être faits dans le sens d'une adhésion à Jésus Christ.

Pour l'initié, il s'agit d'accueillir des occasions de rencontre avec le Seigneur, d'accueillir son amour et de choisir de le suivre avec et comme une communauté de disciples. Cela entraîne le renoncement à certaines croyances et à des manières de vivre. Passant de l'expression du désir à des apprentissages et à l'expérience de vie chrétienne, l'initié posera des gestes à la fois concrets et symboliques qui vont publiquement signifier sa situation nouvelle. Ce processus peut être vécu à n'importe quelle saison de la vie, n'étant pas lié à une étape de la vie humaine mais plutôt à une étape de la vie de foi.

Des moyens variés tout au long de la vie

Dans ce processus qui fait des disciples, les initiés et l'Église qui initie entrent ensemble en relation avec le mystère chrétien. Ils le font au moment de la préparation et de la célébration des trois sacrements de l'initiation chrétienne - baptême, confirmation, eucharistie - ainsi que par une initiation à la fois plus large et permanente.

Ces sacrements de l'initiation chrétienne sont la porte d'entrée dans la vie chrétienne personnelle et ecclésiale. On ne peut devenir chrétien sans leur célébration qui constitue une première participation sacramentelle à la mort-résurrection du Christ. Ils sont donc des temps forts de l'initiation chrétienne. Avec les catéchèses qui les précèdent, ils sont des étapes repérables du processus initiatique.

Ces catéchèses favorisent l'entrée dans le mystère de Jésus Christ. Elle proposent une meilleure connaissance de Jésus et de la foi chrétienne. Pour les initiés} il ne s'agit pas seulement de connaître mais de faire connaissance avec Jésus. Pour l'Église qui initie, il ne s'agit pas simplement de transmettre un savoir mais de favoriser une adhésion personnelle à un message et surtout à son auteur. L'initiation, comme la catéchèse qu'elle contient, est adhésion tout autant pour la personne initiatrice que pour l'initié.

Le processus de mise au monde du chrétien se réalise à travers un ensemble d'actes symboliques que sont les célébrations sacramentelles. Mais ils ne sont pas les seuls moments de l'initiation chrétienne. Si la célébration des trois sacrements indique qu'une étape est franchie, le statut définitif du chrétien est toujours à acquérir. Il a à apprendre au quotidien à garder tout ce que Jésus a prescrit. Quoique faisant référence à une étape de la vie chrétienne, l'initiation se poursuit de manière permanente par l'éveil et l'éducation de la foi, l'engagement chrétien dans le monde, la prière et la célébration, l'expérience communautaire, etc.

Ces caractéristiques de l'initiation chrétienne indiquent qu'elle a besoin d'une certaine durée pour se réaliser. Toutefois, une démarche allongée ne servira pas davantage l'initiation chrétienne si elle ne s'en tient qu'à la préparation de sacrements.

Une voie ouverte à tous

Plus on s'arrête aux caractéristiques de l'initiation chrétienne et à sa praticabilité dans le monde et l'Église d'ici, plus on se pose des questions telles: qui peut être initié à Jésus Christ et à la vie chrétienne? Quelles exigences, quels critères se donner pour traiter les demandes d'initiation?

La réponse biblique du Ressuscité et celle du Concile Vatican II sont semblables: cette possibilité est offerte à tous. Elle ne pourrait n'être réservée qu'aux purs, aux célébrants, à ceux et celles qui ont déjà une identité chrétienne forte. Il importe de conserver le caractère universel du baptême par fidélité à Jésus Christ et à la mission confiée à l'Église. En se montrant intransigeant, on risque de se couper de la Galilée des nations et de priver des gens d'une démarche hautement significative.

Cependant, on ne saurait favoriser d'emblée le baptême de tout le monde. Cette offre universelle de Dieu suggère une réponse libre, un acte de foi. Celui-ci est la condition nécessaire au baptême. En effet, célébrer un baptême sans qu'il y ait l'expression d'un minimum de foi au Dieu révélé en Jésus Christ équivaldrait à nier à la fois son sens et celui de l'initiation chrétienne.

Or, la plupart de ceux qui demandent à vivre un sacrement, pour eux-mêmes ou pour leur enfant, ont une foi en Dieu sans que ce soit explicitement en Dieu tel que révélé par Jésus Christ. Comme à l'époque des Onze, il s'agit d'aider à transformer cette ouverture au religieux en une adhésion personnelle à Jésus Christ tout en sachant qu'il y a divers degrés d'adhésion. C'est là un des buts des catéchèses. Si, au terme du processus, la personne n'a pas vraiment, de son propre aveu, un minimum de foi en Jésus Christ, on trouvera difficilement des raisons favorables à la célébration du baptême ou de tout autre sacrement de l'initiation chrétienne.

Quand le baptême est offert aux petits enfants de parents chrétiens - il s'agit encore d'une pratique encore très répandue aujourd'hui - c'est la pure gratuité de la grâce du salut qui est davantage manifestée. Cette offre requiert toutefois une réponse libre de la part des parents et un engagement à ce que le don reçu dans le baptême puisse se développer par une véritable éducation de la foi. Si cet espoir n'est pas fondé au départ, le travail de préparation consiste d'abord à le fonder. Si au terme de ce processus, cet espoir semble nul, on trouvera fort peu de pertinence à célébrer le baptême.

Une communauté qui désigne des personnes

On ne s'improvise pas initiateur. Pour remplir cette fonction, il faut d'abord devenir disciple: disciple constamment en marche, qui n'a jamais fini d'être initié; qui apprend à agir comme guide ; qui accepte de donner et de recevoir ; qui sait non seulement transmettre des connaissances mais aussi partager son expérience de disciple. Il faut des disciples conscients de leur identité chrétienne.

Dans la Tradition apostolique, cette fonction n'est pas considérée comme une affaire privée ou limitée à la seule responsabilité familiale. Elle relève d'abord de la communauté, bien que les parents aient une responsabilité spécifique à exercer. Elle invite à dépasser les seuls liens familiaux pour aller à la rencontre d'autres chrétiens. D'ailleurs, n'est pas vraiment initié celui qui n'entre pas dans l'expérience d'une communauté d'Église même s'il a vécu dans une famille chrétienne et a reçu la meilleure éducation chrétienne.

Dans une communauté première responsable de l'initiation chrétienne, des parents tiendront le rôle de catéchètes parce qu'ils sont membres de la communauté et non d'abord parce qu'ils sont parents. La fonction de catéchète n'est pas une obligation parentale. La responsabilité première des parents est autre: dans la foulée du baptême de leur enfant, ils s'engagent à l'éveiller et à l'éduquer à la foi chrétienne. Cette responsabilité est importante car l'initiation vécue en communauté donnera d'autant plus de fruits qu'il y aura un terrain favorable en milieu familial. La distinction entre initiation chrétienne et éducation de la foi permet de saisir ce qui relève de la responsabilité de chacun et de rajuster les attentes à leur égard.

Les communautés paroissiales ont donc la responsabilité de désigner certains de leurs membres pour assurer l'initiation d'autres personnes à Jésus Christ et à la vie chrétienne. Dans le cas de la catéchèse à donner, il s'agira de baptisés engagés personnellement dans la foi et reliés à la vie des communautés paroissiales.⁵ Tous - parents, catéchètes et parents-catéchètes - vont ainsi contribuer à accueillir des nouveaux membres dans le but de les incorporer à Jésus Christ et de les tourner vers le Royaume qui vient.

Un processus aujourd'hui soumis à des tentations...

Ce qui motive des personnes à demander le baptême ou tout autre sacrement de l'initiation chrétienne est bien souvent loin du sens même des sacrements, tout comme ce qui entraîne des intervenants à proposer certains changements aux pratiques actuelles. Quelles sont les conditions nécessaires à la préparation à un sacrement de l'initiation dans une perspective plus large d'initiation chrétienne? Des réponses peuvent facilement séduire. Il est tentant de les mettre en oeuvre. Tentant mais risqué.

***De fortes exigences :
une garantie pare-chocs à pare-chocs?***

Certains voudraient réserver les sacrements de l'initiation chrétienne aux enfants et aux parents qui ont une appartenance effective à la communauté. En optant pour cette voie, ils reconnaissent le sérieux à donner aux gestes posés. Mais une telle option entraînerait d'autres conséquences telles: rendre plus difficile la redécouverte de sources chrétiennes chez ceux qui ont pris des distances profondes par rapport à l'Église; accélérer l'effritement des liens avec la foi chrétienne et la communauté voire forcer la rupture - chez ceux qui ont pris des distances moins profondes; et risquer de priver certains adultes et enfants d'une démarche hautement significative et possiblement féconde. Sur une telle voie, l'Église risque de se replier sur elle-même.

⁵ Assemblée des évêques du Québec. – *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales.* – Juin 1983. – p. 10

D'autres souhaiteraient faire reposer la décision finale sur l'engagement chrétien effectif de l'initié et de ses parents dans la préparation sacramentelle. L'intention est louable. Toutefois, si dans l'expérience chrétienne le don de Dieu et la réponse de l'être humain vont de pair, la grâce de Dieu est toujours première et la réponse quoique indispensable - demeure seconde. Le risque consiste ici à considérer la célébration sacramentelle comme une récompense au mérite.

D'autres privilégieraient une préparation permettant à l'initié de savoir à l'avance tout ce à quoi il s'engage dans le sacrement qu'il s'apprête à vivre. Or, il pourrait être prétentieux de vouloir tout comprendre avant de vivre. La célébration n'est pas qu'une formalité, les rites vécus étant eux-mêmes initiatiques et déterminants dans le développement de l'identité chrétienne de l'initié. Ils continueront de prendre sens chez l'initié à mesure que son expérience de vie chrétienne lui permettra de saisir leur symbolisme. De plus, l'engagement à suivre Jésus Christ est toujours à refaire dans une histoire personnelle qui n'est pas toute écrite à l'avance.

***Peu d'exigences :
un signe d'accueil mur à mur?***

Pour l'Église qui initie, l'initiation chrétienne commence avec l'accueil des personnes qui la désirent. À juste titre, on n'insistera jamais assez sur l'importance de cette attitude. Cependant certains voudraient que l'accueil consiste simplement à en rester aux motivations, croyances et ouverture exprimées par celle qui demandent l'initiation, la grâce de Dieu accomplissant elle-même le reste. A la limite, c'est la préparation qui pourrait n'être qu'une formalité. „A vouloir tout remettre dans les mains de l'Esprit saint, le risque est grand pour l'Église qui initie d'oublier que son accueil peut prendre à la fois la forme du soutien et celle de l'interpellation.

***Initier à des sacrements à des âges plus avancés :
une solution pertinente?***

Des intervenants pensent qu'une solution aux malaises actuels consiste à proposer l'initiation sacramentelle à des jeunes plus avancés en âge. Par exemple, avec la confirmation vécue plus tard, les jeunes auraient une attention, une compréhension et une maturité plus grandes; leur participation serait améliorée; et l'expérience vécue les inviterait naturellement à poursuivre en enseignement moral et religieux catholique plutôt que de choisir l'enseignement moral. Est-ce là une solution pertinente?

Les sacrements de l'initiation chrétienne ne sont pas d'abord liés aux âges de la vie humaine mais à ceux de la foi. Ils sont partie prenante d'un processus consistant à faire des disciples. Ils forment un tout entre eux et avec l'existence quotidienne. On devient chrétien à part entière non seulement par le baptême mais par l'entrée dans le mystère pascal avec toutes ses dimensions. La plongée dans la mort-résurrection du Christ (baptême), l'accueil du don de l'Esprit (confirmation) et la participation au rassemblement qui nourrit de la Parole de Dieu, du corps et du sang du Christ (eucharistie) sont marqués par la vie où ils s'insèrent.

En plusieurs milieux, on désire reporter le baptême et la confirmation plus tard. Comme on devient chrétien par grâce de Dieu, c'est la gratuité de son amour qui est facilement mise en évidence au moment du baptême des petits enfants. La situation diffère pour la confirmation, séparée du baptême et vécue à un âge ultérieur, elle devient alors l'occasion d'une reprise personnelle du baptême reçu dans l'inconscience personnelle et la célébration d'un engagement plus définitif dans la foi. Son importance est amplifiée par un mouvement qui *sujt* une logique éducative d'insertion progressive dans le mystère pascal et dans l'Église et qui a une vertu pédagogique. Ainsi, la confirmation devient le point culminant de l'initiation chrétienne alors que c'est plutôt l'eucharistie qui en est le sommet. Le désir de retarder la confirmation est sans doute louable pédagogiquement mais au détriment de son sens théologique. De nouvelles formes de profession de foi seraient davantage ajustées à cet objectif.

S'il y a lieu de demeurer ouvert à une initiation à des âges plus avancés, cette solution ne doit toutefois pas être envisagée pour tous et dans tous les cas..

Quant à la remise en question systématique du baptême des petits enfants, cette proposition exige une étude plus poussée puisqu'elle touche une pratique héritée de la tradition chrétienne occidentale ancienne.

***Tout arrêter pendant un certain temps :
une voie efficace?***

Quand une situation semble dénuée de sens, quand de simples réaménagements ne suffisent plus à la redresser et quand une forte pression s'applique pour la maintenir malgré tout, une sorte de ras-le-bol peut facilement naître chez des pasteurs et autres responsables ... On peut chercher une voie *choc* qui ébranlerait à coup sûr les pratiques actuelles. On peut penser que la solution consiste à tout arrêter pour quelques années. Cela permettrait à l'ensemble des parents de réfléchir à la signification de leurs demandes, revenant possiblement à de meilleures dispositions après un temps de privation. Cette approche peut en séduire plus d'un. Mais le temps peut-il à lui seul arranger les choses? Tout en ayant l'avantage d'imposer une réflexion plus radicale, cette solution risque de ne remettre en question que les parents et d'une manière qui apparaîtra punitive à plusieurs. De plus, elle enlève à certains une occasion de cheminer dans leur foi et à d'autres l'occasion de grandir dans une foi qui est déjà vivante en eux.

D'autres conditions que la foi?

Il est toujours tentant pour les intervenants de poser des conditions d'abord *aux autres*. Pourtant la première s'adresse à eux: en initiation chrétienne, il s'agit d'abord d'accueillir les personnes qui demandent, de leur permettre d'approfondir le sens de leur demande - fut-il embryonnaire - et de chercher comment en faire un chemin d'évangélisation. Le fait que quelqu'un fasse librement une demande formelle, alors qu'il aurait plusieurs motifs de ne pas la faire, constitue un point de départ intéressant. En est-il un de foi? Qui peut l'affirmer ou le nier clairement? L'accueil qui sera fait de ce mouvement, la confiance dans laquelle il sera traité tout autant que les démarches et exigences qui seront mises de l'avant vont donner l'occasion - tant aux initiés qu'à l'Église qui initie - de le montrer. Cela permet d'éviter les tentations du tout ou du rien... tout en reconnaissant que la situation actuelle révèle les limites tant des intervenants et des communautés paroissiales que des parents et des jeunes.

Une responsabilité constante et partagée. de l'Église de Matthieu à celle d'ici

L'initiation chrétienne propose aux communautés paroissiales et autres d'investir dans de multiples champs plutôt que de s'en tenir uniquement à une initiation sacramentelle offerte de manière récurrente à des personnes qui la demandent. Des projets d'éveil de la foi des petits, assumés aussi bien par la communauté que par la famille, permettraient d'une part, d'entreprendre une initiation chrétienne par des moyens autres que sacramentels et de ne plus se limiter à *l'immédiatement préparatoire* à des sacrements; et d'autre part, de continuer à assumer l'éducation de la foi des enfants dans un contexte de modifications à la confessionnalité scolaire.

La parution de nouvelles orientations pastorales ne peut offrir à elle seule la garantie de renouveler le processus d'initiation chrétienne ou d'assurer une identité chrétienne plus forte chez davantage de disciples. Mais elle veut indiquer des directions à prendre, des changements à apporter pour que se poursuive la responsabilité de faire des disciples.

Pour que pousse un arbre, une semence doit être enfouie et les soins nécessaires à sa croissance doivent être apportés. Il faut résister à la tentation de le faire croître plus vite en tirant dessus et prendre le risque qu'il meure. La préoccupation et le soin de la croissance prennent beaucoup de temps et d'énergie. Il en est ainsi pour la croissance de la foi. C'est au service de cette croissance que s'inscrivent les nouvelles orientations qui suivent. Sur ce chemin, la communauté de Matthieu, visitée au début de ce chapitre, apparaît bien proche de celles de l'Église de Saint-Hyacinthe: même mission, mêmes rendez-vous, mêmes pauvretés, mêmes doutes mais aussi même foi et même présence du Seigneur.

Chapitre 3

Des orientations porteuses d'avenir

La situation actuelle et la responsabilité confiée à l'Église de faire des disciples invitent à des dépassements. Il s'agit de s'engager résolument à donner à l'initiation une signification débordant largement la préparation et la célébration de certains sacrements.

La responsabilité d'initier à la vie de disciple est celle de l'ensemble de la communauté chrétienne qui introduit et intègre de nouveaux membres, une responsabilité qu'il importe de lui donner l'occasion de découvrir et d'exercer.

Aux diverses étapes du processus d'initiation à la vie chrétienne, des membres de la communauté sont appelés à exercer des rôles plus particuliers en elle et en son nom. Ces intervenants seront choisis, préparés et soutenus pour exercer ces rôles avec foi et espérance.

1. Initier à être disciples de Jésus Christ

L'entrée dans la vie de disciple

Bien qu'il faille toute une vie pour devenir disciple de Jésus Christ, l'initiation chrétienne réfère plus spécifiquement à l'entrée dans la vie de disciple. Elle s'étend sur une période de temps plus ou moins longue permettant de faire une première expérience des grandes dimensions de cette vie, d'y progresser et d'être reconnu comme initié par d'autres disciples.

Cette période d'initiation comporte des étapes définies, des composantes clés qu'il importe de connaître et de faire connaître.

Lorsqu'il est question de l'initiation des enfants présentés au baptême dès leur jeune âge et introduits graduellement par la suite à la pratique chrétienne, les composantes de l'initiation se présentent comme suit :

- la préparation avec les parents et la célébration du baptême de leur enfant;
- l'éveil de la foi des tout-petits;
- l'enseignement moral et religieux catholique;
- la préparation et la célébration des sacrements du pardon et de l'eucharistie;
- l'apprentissage de l'écoute de la Parole de Dieu et de la symbolique chrétienne;
- l'apprentissage du service communautaire et de la vie fraternelle;
- la préparation et la célébration du sacrement de la confirmation.

Un processus, des voies d'accès et des démarches diversifiées

L'initiation chrétienne ainsi conçue est un processus, un parcours. Les personnes y entrent et y progressent à des rythmes qui peuvent varier, tout comme leurs réalités de vie et de foi sont variées. Il importe donc d'ouvrir des portes et d'offrir des voies de croissance diversifiées aux jeunes et à leurs parents ou accompagnateurs sur les chemins de la foi.

- Par ces portes d'entrées et voies de croissance, on entend principalement :
 - la rencontre personnelle de Jésus Christ;
 - la découverte et l'approfondissement des connaissances reliées à la foi;
 - l'insertion dans des réseaux de croyants vivant la fraternité selon l'Évangile; des expériences d'engagement dans l'Église et dans la société;
 - la participation à la prière et à la célébration des sacrements.
- L'initiation chrétienne des jeunes, tout comme la croissance de la foi de l'ensemble des membres de la communauté, requiert donc le déploiement de démarches diversifiées à offrir :
 - aux adultes tout autant qu'aux enfants;
 - de manière accessible et qui tienne compte de l'expérience des personnes qui demandent à être initiées;
 - avec une durée et un accompagnement permettant l'approfondissement et le développement de l'expérience chrétienne.

Des intervenants concertés et des services complémentaires

Pour offrir ainsi une variété de chemins de foi, la concertation et la collaboration de tous les responsables et autres intervenants dans l'un et l'autre des champs (composantes) de l'initiation chrétienne, et la complémentarité des services qu'ils offrent, sont nécessaires localement et entre paroisses, spécialement au sein d'une même Unité pastorale. Elles permettent :

- de mettre en oeuvre l'initiation chrétienne de manière signifiante, cohérente, avec l'offre de voies variées;
- d'y associer les familles et les intervenants scolaires et paroissiaux auprès des parents et des enfants, les intervenants en pastorale du mariage et de la famille;
- d'identifier ses champs, ses portes d'entrée et ses voies de croissance à développer, par exemple en cheminement de foi pour adultes, en éveil de la foi, en projets pour des jeunes générations;
- de prendre des mesures pour bonifier la situation.

Pour ce faire, on verra donc, dans chaque Unité pastorale à développer l'esprit et les services permettant d'offrir l'initiation chrétienne aux personnes qui adressent une demande à la communauté.

2. Raviver dans la communauté la responsabilité d'initier ses nouveaux membres à la vie chrétienne

La communauté et ses visages

Les communautés paroissiales et autres ont la responsabilité d'initier leurs nouveaux membres. En tentant de répondre à des questions telles *qu'est-ce qu'une communauté chrétienne?* et *en existe-t-il vraiment?* on s'aperçoit que la discussion autour du mot communauté conduit souvent à n'identifier qu'un concept ou un idéal dont on doute de l'actualisation possible.

Pour mieux cerner les caractéristiques d'une communauté apte à assumer cette responsabilité, quelques points de repère seront retenus.

La communauté est constituée d'un nombre significatif de personnes qui :

- ont déjà été initiées à la vie chrétienne et dont l'existence actuelle est imprégnée de leur relation à Jésus Christ;
- pensent et s'expriment en nous quand ils parlent de l'Église;
- se rassemblent au nom de leur foi;
- se préoccupent de la transmission de la foi aux jeunes générations;
- prennent des responsabilités réelles et utiles au service d'une communauté
- développent un sens de la communauté qui dépasse leurs structures paroissiales ou celles d'un petit groupe.

Des formes variées d'expression de sa responsabilité

La responsabilité des communautés dans l'initiation chrétienne s'exprime sous plusieurs manières :

- le témoignage de la vie quotidienne de certains de leurs membres est inspirant pour les personnes demandant à être initiées;
- plusieurs de leurs membres, jeunes et adultes, prennent à coeur la croissance de leur propre foi, par exemple :
 - en nourrissant et en approfondissant la foi reçue;
 - en priant et en célébrant les sacrements;
 - en vivant des engagements variés;
- le souci des jeunes générations et l'attention aux défis auxquels elles font face se manifestent concrètement;
- des ressources - humaines, financières et matérielles - suffisantes sont consacrées à l'animation de la communauté paroissiale en général et à la mise en oeuvre de projets variés pour l'entrée et la croissance dans la foi en particulier;
- une attention est portée au discernement et à la formation de personnes :
 - porteuses d'expérience dans différentes dimensions de la vie chrétienne;
 - capables de développer des projets avec les jeunes générations en entre générations;
 - habiles et compétentes à intervenir plus spécifiquement en initiation chrétienne (éveil de la foi, catéchèse, etc.);
 - prêtes à contribuer à la préparation de liturgies vivantes;

- cette contribution à l'ensemble de la vie de la communauté est reconnue et valorisée publiquement;
- les projets missionnaires et communautaires, notamment en matière de vie familiale, occupent une place réelle.

La part des responsables des communautés paroissiales

Pour que les communautés découvrent et assument dans la complémentarité et la collaboration leur responsabilité en initiation chrétienne, les équipes pastorales ont un rôle de premier plan.

Il leur revient, avec le concours des Conseils de pastorale et des Assemblées de fabrique, de s'assurer que les communautés paroissiales et autres :

- se préoccupent de la qualité de l'ensemble des opérations relatives à l'initiation chrétienne;
- soient sensibilisées régulièrement et de manière créative à leur responsabilité de transmettre la foi.

Pour ce faire, on verra donc, dans chaque Unité pastorale, à promouvoir et mettre en œuvre la responsabilité première des communautés dans l'initiation chrétienne

3. Retrouver souffle et ardeur dans les interventions au service de l'initiation chrétienne

Pour donner un nouveau souffle à l'initiation chrétienne, il importe d'accorder une grande attention aux personnes qui acceptent d'y investir temps et énergies. A cet effet, une clarification des rôles de chaque intervenant, de même qu'un choix judicieux des personnes et une préparation soignée à l'exercice de leur rôles, seront des atouts précieux. Mais avant tout, seul un renouvellement de leur foi et de leur espérance communes en l'Esprit saint qui agit - par eux et aussi par d'autres - pourra les rendre à la fois accueillants, audacieux et créatifs.

L'accueil de l'Esprit saint qui donne l'ardeur missionnaire

L'Esprit saint est à l'oeuvre en ce temps, comme aux premiers moments de l'Église et à chacune des périodes de son histoire passée. Il est à l'oeuvre dans le coeur des jeunes et de leurs parents. Il poursuit sa mission avec l'Église d'ici selon la promesse de Jésus Christ. Des chemins nouveaux sont à explorer et expérimenter avec le souci de discerner les attentes profondes des personnes, d'accueillir leurs demandes comme de *bonnes nouvelles*, de manifester et de communiquer la joie de croire et d'espérer.

Les rencontres avec les parents et les jeunes au moment de l'initiation chrétienne ressemblent, dit-on bien souvent, à un champ ensemencé ... où rien ne pousse, à des filets jetés à la mer... sans rien prendre. Pourrions-nous nous réjouir de la semence et laisser la récolte au moissonneur? Pourrions-nous jeter encore les filets, à la demande du maître, sans escompter une pêche miraculeuse? Une approche missionnaire ne nous conduit-elle pas sur ses voies?

Ainsi, des temps de méditation de la Parole de Dieu, de réflexion et de ressourcement seront à inscrire aux ordres du jour des rencontres tenues par les responsables et les divers intervenants de l'initiation chrétienne. Ils porteront principalement sur :

- le sens de l'initiation chrétienne et de ses composantes dans lesquelles ces personnes oeuvrent plus spécialement;
- la place du Père, de Jésus Christ et de l'Esprit saint dans la foi chrétienne;
- la grandeur de l'expérience spirituelle vécue quand on contribue, avec d'autres, à faire naître et à faire grandir la vie chrétienne;
- des convictions et des habiletés à développer pour :
 - combiner sens de l'accueil et audace dans les interventions;
 - aider les parents à clarifier leurs demandes et à les situer dans l'ensemble de l'initiation chrétienne;
 - sensibiliser et rendre les parents habiles à exercer leur rôle d'éveilleurs et d'éducateurs de la foi;
 - gérer les résistances et l'agressivité de certains.

Des rôles à clarifier, à faire connaître et à respecter

Une définition - précise mais souple - des rôles à exercer à l'occasion de l'initiation chrétienne contribue à mettre en oeuvre l'action, à informer l'ensemble des intervenants sur ce qui les attend et à concerter leurs apports spécifiques.

Ainsi, on tiendra compte qu'il revient davantage :

- **aux parents ...** un rôle d'entraînement dans lequel ils tâchent :
 - de vivre l'Évangile au quotidien dans la vie familiale, proches de la vie et des aspirations de leur enfant;
 - d'ancrer chez l'enfant quelques pratiques concrètes et simples de partage, de pardon, d'engagement, de prière;
 - de demander l'initiation chrétienne de leur enfant dans le respect de ce qu'il est prêt à vivre, de l'accompagner dans ses démarches et d'être eux-mêmes artisans de la communauté en prenant part - à leur mesure - au processus d'initiation avec d'autres intervenants;
- de s'assurer que des lendemains suivent chaque étape.
- **aux responsables paroissiaux de l'initiation chrétienne ...** un rôle d'éveil et d'approfondissement dans lequel ils permettent;
- aux parents de clarifier leur demande, de découvrir et d'exercer leur rôle;
- expériences personnelles et communautaires utiles à leur initiation chrétienne.
- **à l'école...** un rôle d'enseignement de connaissances importantes sur la foi et d'offre de services d'animation pastorale permettant de faire l'expérience de valeurs évangéliques.

Des intervenants à choisir et à soutenir

Le discernement, l'appel et l'accompagnement des intervenants en initiation chrétienne constituent des facteurs essentiels à sa qualité.

- Le discernement et l'appel sont faits en veillant à choisir :
 - des personnes qui ont ou qui veulent développer une vision globale de l'initiation chrétienne et satisfont personnellement à certains critères tels :
 - avoir une expérience de vie chrétienne;
 - entretenir des liens avec une communauté paroissiale;
 - manifester des aptitudes et des habiletés pour exercer le rôle prévu;
 - être prêtes à se donner une formation pendant leur implication;
 - être ouvertes à une implication qui ait une certaine durée;
 - des jeunes et des adultes provenant de l'ensemble de la communauté paroissiale tout autant que des familles qui ont demandé à célébrer un sacrement.
- L'accompagnement permet aux intervenants
 - d'échanger sur leurs expériences et leur croissance personnelle, de se supporter mutuellement;
 - de reprendre souffle au coeur de l'action, de tendre vers un mieux-être et un mieux-vivre dans leur implication, de garder vives leurs motivations et durable leur engagement;
 - de faire le point sur ce qui est accompli, sur le travail d'équipe, sur la concertation établie entre les paroisses d'une même Unité pastorale, et de revoir - s'il y a lieu - leurs attentes exprimées au début de leur implication; - de chercher et d'expérimenter des voies nouvelles et complémentaires en initiation chrétienne.

**Pour ce faire, on verra donc, dans chaque Unité pastorale,
à se donner des temps de réflexion et de ressource ment,
à préciser, faire connaître et
respecter les rôles des divers intervenants,
à les choisir judicieusement
et à leur offrir un accompagnement au coeur de leur action.**

Conclusion

Il y a 50 ans, on célébrait le baptême d'un nouveau-né le jour même ou le lendemain de sa naissance, sans préparation particulière et sans autre attention que celle portée à la demande de ses parents et à l'efficacité des rites sacramentels. L'environnement socioreligieux se chargeait d'amener graduellement l'enfant à une existence chrétienne marquée par la pratique religieuse. Il y a 25 ans, l'habitude d'offrir une préparation s'est développée: une préparation des parents - eux-mêmes initiés à la foi - à redécouvrir ou à approfondir la signification du sacrement et le déroulement de sa célébration. Aujourd'hui, quand la communauté ecclésiale accueille un petit enfant au baptême à la demande de ses parents, son défi consiste à prendre part véritablement à son initiation à la vie chrétienne, à l'aider à devenir disciple de Jésus Christ. Elle est donc conviée à exercer une importante responsabilité. Il convient qu'elle s'y prépare.

Le contexte actuel dans lequel se réalise la mission de l'Église fait en sorte que l'initiation chrétienne ne peut se vivre sans offre de cheminement variés, sans effort pour assurer la rencontre de ce qui est demandé et de ce qui est offert

Dans cette perspective, la première ardeur à raviver doit être celle d'une communauté de disciples de Jésus Christ. Il lui appartient de se poser à elle-même les premières exigences. C'est en elle et particulièrement par la contribution spécifique de certains de ses membres, que l'esprit et les pratiques de l'initiation chrétienne peuvent retrouver un souffle missionnaire, se renouveler et vitaliser patiemment non seulement la foi de chaque baptisé mais aussi celle de la communauté paroissiale.

Ces réflexions et ces orientations s'inscrivent dans la foulée du texte sur l'avenir des communautés paroissiales, déjà publié. Il propose un regard sur la situation, des convictions à développer et des voies à emprunter. Il n'est donc pas une parole finale sur l'initiation chrétienne. Il est porteur de balises davantage que de règles, dans un contexte où ce sont encore des enfants qui principalement et massivement sont initiés.

Une réflexion à peine amorcée et des expériences encore embryonnaires sont à poursuivre, notamment en regard de l'initiation chrétienne d'adultes et d'adolescents.

Certaines conditions vont faciliter l'appropriation de ces orientations et la conception de projets qui les mettent en œuvre :

- le temps investi par les responsables et autres intervenants pour prendre connaissance de ce texte, se laisser interroger par son contenu, chercher ensemble quelles actions poursuivre ou entreprendre et faire part de leurs besoins en formation, en accompagnement et en aide de toute sorte;
- l'importance accordée, dans le projet pastoral des communautés paroissiales, au développement de projets davantage missionnaires et communautaires et à l'établissement de plans d'action en ce sens;

- le soin mis à développer un noyau communautaire animé d'une foi vivante et éclairée, désireux - même de manière fragile - de porter la responsabilité première de l'initiation chrétienne;
- la concertation de paroisses avoisinantes et la mise en commun de leurs ressources pour prendre charge, conjointement et en complémentarité, de l'éducation de la foi dans son ensemble et des interventions relatives à l'initiation chrétienne;
- le choix et le soutien de personnes compétentes pour assumer, à .divers degrés, la responsabilité de l'initiation chrétienne;
- la collaboration apportée par les Services diocésains à un renouveau de l'initiation chrétienne. Cette contribution s'exprimera :
 - en termes de recherche et développement, de soutien et d'accompagnement, de diffusion d'instruments et d'expérimentation avec les milieux;
 - à partir des orientations contenues dans ce document et des besoins qui seront exprimés par les principaux responsables' et intervenants dans les milieux.

En somme, les personnes et les communautés qu'elles forment ou sont appelées à former sont au coeur de ces réflexions et orientations. Elles portent une responsabilité complexe mais emballante. Des parents et des jeunes en découvriront l'ampleur sur le chemin pour devenir disciples de Jésus Christ. Des responsables et autres intervenants voudront l'exercer avec un souffle retrouvé et une ardeur nouvelle. Des membres des communautés paroissiales prendront lentement conscience de la part qui leur revient et tâcheront petit à petit de s'en acquitter. Tout comme pour l'avenir des communautés paroissiales, il ne s'agit pas seulement de construire pierre *sur* pierre, mais aussi de susciter la foi de Diane *par* la foi de Pierre, *par* la foi de Sophie, *par* la foi de ...